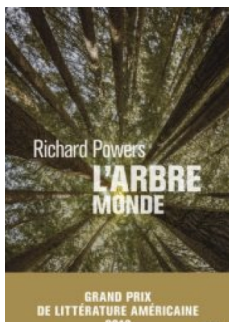


→ Les Amis-Lecteurs.

Lors de notre dernière rencontre à distance, nous étions 7 amis toujours en visio ! Une grande diversité, de belles découvertes et toujours l'envie de lire et transmettre.

Les livres présentés :



→ Richard Powers, *l'Arbre monde*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Serge Chauvin, Le Cherche Midi et en 10/18, sep 2018 (présenté par Joëlle)

Dans son style toujours aussi métaphorique et brillant, Richard Powers dépeint le parcours de neuf personnages dont les destins vont se lier autour d'un combat essentiel de la cause environnementale.

Conçu comme une symphonie : plusieurs histoires qui ne semblent avoir aucun lien. **Livre essentiel, dense, glaçant.**

«...les héros de son livre ne sont pas des musiciens, photographes ou généticiens mais des arbres millénaires et des humains engagés dans une aventure commune. L'auteur construit une épopée au pied d'un séquoia, une fiction qui n'a rien d'un simple éco-roman, en unissant le plaisir de la lecture romanesque et le récit planétaire ». *Christine Ferniot-Télérama*



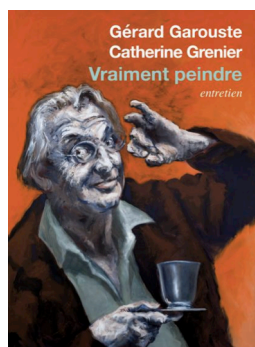
→ Piero Chiara, *Le 28 octobre*, traduit de l'italien par Marie-Françoise Balzan, La Fosse aux ours, oct. 2017, (présenté par Joëlle).

Pourquoi, en ce matin froid d'automne, Peppino Ballinari quitte-t-il, en catimini, la belle ville de Luino au bord du lac Majeur? Dans le train qui s'éloigne, il se remémore l'enchaînement des événements qui ont précipité son départ.

Après une jeunesse agitée, il est placé comme clerc dans un cabinet d'avocats, chez Maître Parietti. Il y rencontre Mademoiselle Ines, la plus belle femme de la ville, et s'initie en même temps au droit et à l'Amour. Le 28 octobre 1932, dixième anniversaire de la Marche sur Rome, sera pour Peppino une journée qui bouleversera son existence.

Le 28 Octobre est un court roman, merveille de concision et de drôlerie, qui peut se lire comme une véritable éducation sentimentale.

Livre d'une grande drôlerie, une écriture concise, désinvolte : un très bon moment de lecture.



➔ Gérard Garouste, Catherine Grenier, *Vraiment peindre, entretien*, Seuil, mars 2021 (présenté par Joëlle).

L'art et la vie de Gérard Garouste sont peuplés de fantômes et de hantises. L'artiste livre ici, sans aucun fard, tous les tourments intimes qui ont façonné son parcours : la violence et l'antisémitisme de son père, la dyslexie, l'échec, la folie, la dépression, l'incompréhension.

Nous entraînant au cœur des rouages de la création, cet entretien révèle un personnage à la franchise déconcertante, teintée d'humour et de tendresse.

Garouste y décrit toutes les étapes de son art et les chocs heureux qui l'ont conduit à des choix décisifs.

Catherine Grenier, historienne de l'art et conservatrice générale, est directrice de la Fondation Giacometti à Paris.

Actuellement, Marc-Alain Ouaknin et Gérard Garouste, respectivement philosophe et peintre, s'associent pour une exposition inédite qui s'intitule « correspondances » et qui est visible jusqu'au 19 juin à la galerie Templon à Paris. Les tableaux suspendus au mur nous plonge dans l'univers Kafkaïen.

A écouter : <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/par-les-temps-qui-courent-emission-du-mardi-30-mars-2021>



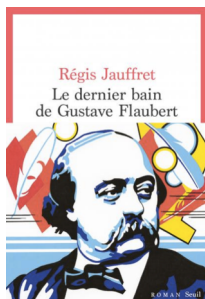
➔ Nathalie Saint-Cricq, *Je vous aiderai à vivre, vous m'aidez à mourir*, édition de l'Observatoire, mars 2021. (présenté par Marie France).

C'est un récit : l'histoire de la rencontre étonnante du vieux fauve Clemenceau et d'une sage éditrice venue recueillir ses souvenirs.

Il avait 82 ans, elle en avait 40 de moins. Il était le « Père la Victoire », le « Tigre » et elle, éditrice chez Plon. Il vivait seul à Paris, mangeait de la soupe à l'oignon la nuit, elle était mariée, il ne lui restait que 3 enfants.

On peine à imaginer Clemenceau, colérique, méchant, d'une ironie mortelle dont toute la classe politique de l'époque a fait les frais, et Baldensperger, issue de la bourgeoisie intellectuelle à laquelle elle imposa ses choix. De l'amour, il y en eut évidemment, en témoignent les 670 lettres que Clemenceau lui adressa. Il n'en reste plus d'elle car elle lui demanda de les détruire.

En imaginant le journal intime de Marguerite, Nathalie Saint-Cricq lui rend la voix qu'elle mérite et que l'histoire a effacée, pour essayer de comprendre ce qui unissait ces êtres si différents. *Note de l'éditeur.*

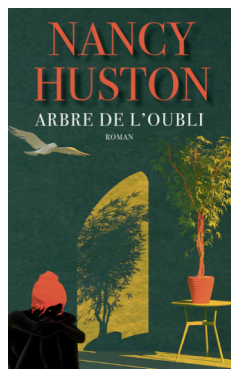


→ Régis Jauffret, *Le Dernier bain de Flaubert*, Seuil, mars 2021, (présenté par Marie France)

Ce dernier roman de l'écrivain Régis Jauffret est un roman biographie que l'on peut aussi lire comme une réflexion sur l'écriture, le style, le réel, le temps : Flaubert va mourir et revoit sa vie depuis sa naissance, sa vie et son oeuvre.

Cette fois, R. Jauffret, pour fêter le bicentenaire de la naissance de l'auteur de - Madame Bovary - se réincarne en Flaubert qui, dit-il " campe dans sa tête ", et se lance à travers trois approches, le "je", le "il", et un "chutier", dans un récit biographique, historique échevelé, galopant, débridé, halluciné, délirant où le temps se moque de la chronologie, où les époques se croisent et se recroisent, où vérité et fiction se font des clins d'oeil malicieux.

Livre malin, Flaubert regarde sa vie au travers le regard de Régis Jauffret.



→ Nancy Houston, *L'Arbre de l'oubli*, Actes Sud, mars 2021, (présenté par Annick)

Quand s'ouvre ce livre, Shayna, qui n'est plus une enfant, arrive à Ouagadougou. Nous sommes en 2016. Elle porte en elle toutes les questions et contradictions de notre temps, celles du féminisme, de la procréation, mais aussi du genre et de la laïcité.

Au récit de son enfance viennent se mêler des bribes de celle de son père et de celle de sa mère, formant un tourbillon entre passé et présent.

À travers une famille américaine, l'autrice de « Lignes de faille » (lauréate du prix Femina en 2006) explore les grandes fractures idéologiques.

Dans une forme que Nancy Huston affectionne, un récit « trans-généalogique, enchevêtre les années, mêle les destins, les époques et les destins.

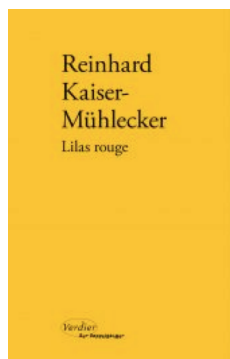
Un roman virtuose et généreux.



→ Séverine Danflous, *S'abandonner*, Marest éditon, mars 2021, (présenté par Frédérique)

Alors qu'il peine à se remettre d'une rupture, un réalisateur se décide à composer un documentaire sur les faillites amoureuses, y voyant peut-être un moyen de guérir. Il va à la rencontre de femmes, enregistre leurs voix et cherche, à travers elles, à se reconstruire.

Après *Brune platine*, Séverine Danflous poursuit sa réflexion sur les relations amoureuses et fait entendre avec **une très grande délicatesse** les multiples voix de femmes blessées ou brisées par des histoires qui finissent mal. Elle dessine également **le parcours sensible d'un homme et parle avec douceur de l'abandon et de l'amour.**



→ Reinhard Kaiser-Mühlecker, *Lilas rouge*, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Layton, mars 2021, (présenté par Hélène)

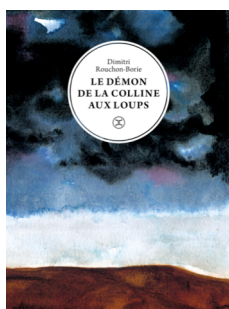
Lilas rouge est l'histoire d'une tragédie sourde qui s'abat sur une famille de paysans et étend sa malédiction sur plusieurs générations. *Le Monde*
Christine Lecerf

Un soir à la nuit tombante, au début des années 1940, un père et sa fille arrivent dans un village de Haute-Autriche sur une carriole tirée par un cheval, avec leurs malles et leurs meubles, et s'installent dans une ferme abandonnée qui leur a été attribuée. La jeune fille traumatisée serre dans son poing un bouquet de lilas rouge.

Ferdinand Goldberger, chef de section du parti nazi, a dû fuir son village d'origine, mais ses crimes pèseront sur sa descendance. Au moment où la lignée semble devoir s'éteindre, puisque aucun des petits-enfants du patriarche n'a eu d'enfant à son tour, voici que surgit un ultime héritier, né à l'insu de tous, éduqué au loin. Comme son grand-père et son arrière-grand-père, il s'appelle Ferdinand...

Avec ce roman, Reinhard Kaiser-Mühlecker raconte dans une langue somptueuse le destin de l'Autriche rurale aux prises avec l'héritage du nazisme. La littérature de langue allemande n'avait pas produit depuis longtemps une fresque narrative d'une telle ampleur, comparable aux plus grands classiques européens. Riche en personnages inoubliables, Lilas rouge a été salué par la critique allemande comme une révélation. *Note de l'éditeur.*

Superbe.



→ Dimitri Rouchon-Borie, *Le Démon de la colline aux loups*, Le Tripode, janvier 2021, (présenté par Hélène)

Un homme se retrouve en prison. Brutalisé dans sa mémoire et dans sa chair, il décide avant de mourir de nous livrer le récit de son destin.

Écrit dans un élan vertigineux, porté par une langue aussi fulgurante que bienveillante, *Le Démon de la Colline aux Loups* raconte un être, son enfance perdue, sa vie emplies de violence, de douleur et de rage, d'amour et de passion, de moments de lumière... Il dit sa solitude, immense, la condition humaine.

Le Démon de la Colline aux Loups est un premier roman. C'est surtout un flot ininterrompu d'images et de sensations, un texte étourdissant, une révélation littéraire.

Grand choc de la rentrée littéraire de janvier ! *Hélène*

« Dans un style sensible et cru, non un conte mais bien la plus sombre réalité : les sévices familiaux, l'inceste, le crime ». *Camille Laurens, Le Monde*



Coup de cœur d'Hélène, Danièle et Maud

→ Piergiorgio Pulixi, *L'Île des âmes*, traduit de l'italien par Anatole Pons-Reumaux, avril 2021, (présenté par Hélène)

Depuis plusieurs décennies, la Sardaigne est le théâtre de meurtres rituels sauvages. Enveloppés de silence, les corps de jeunes filles retrouvés sur les sites ancestraux de l'île n'ont jamais été réclamés.

Lorsque les inspectrices Mara Rais et Eva Croce se trouvent mutées au département des "crimes non élucidés" de la police de Cagliari, l'ombre des disparues s'imisce dans leur quotidien. Bientôt, la découverte d'une nouvelle victime les place au centre d'une enquête qui a tout d'une malédiction. De fausses pistes en révélations, Eva et Mara sont confrontées aux pires atrocités, tandis que dans les montagnes de Barbagia, une étrange famille de paysans semble détenir la clé de l'énigme.

La première enquête de Mara Rais et Eva Croce nous plonge dans les somptueux décors de la Sardaigne, au cœur de ténèbres venues du fond des âges. *Note de l'éditeur*

L'île des âmes est bien plus qu'un fabuleux thriller, c'est un hymne à la Sardaigne méconnue, un voyage sensoriel, un polar dense, envoûtant et une superbe plume qui remue !



→ Fabrice Caro, *Le discours*, Sygne, Gallimard, oct 2018, (présenté par Jennifer)

«Tu sais, ça ferait très plaisir à ta sœur si tu faisais un petit discours le jour de la cérémonie.» C'est le début d'un dîner de famille pendant lequel Adrien, la quarantaine déprimée, attend désespérément une réponse au message qu'il vient d'envoyer à son ex. Entre le gratin dauphinois et les amorces de discours, toutes plus absurdes les unes que les autres, se dessine un itinéraire sentimental touchant et désabusé, digne des meilleures comédies romantiques.

Mélancolie hilarante dans ce roman one-man-show, humour cynique.

La patte de Fabcaro, sans le dessin car Fabrice Caro, c'est Fabcaro, l'auteur de BD qui nous a fait hurler de rire avec "Zai Zai Zai Zai".



→ Jean Marie Laclavetine, *Une Amie de la famille*, Gallimard, mars 2019 (présenté par Maud)

«Le 1er novembre 1968, alors que nous nous promenions sur les rochers qui surplombent la Chambre d'Amour à Biarritz, ma sœur aînée a été emportée par une vague. Elle avait vingt ans, moi quinze.

Il aura fallu un demi-siècle pour que je parvienne à évoquer ce jour, et interroger le prodigieux silence qui a dès lors enseveli notre famille. Je suis parti à la recherche d'Annie. Je l'ai vue revenir intacte dans sa fougue, ses doutes, ses enthousiasmes, ses joies et ses colères : une jeune femme d'aujourd'hui.»

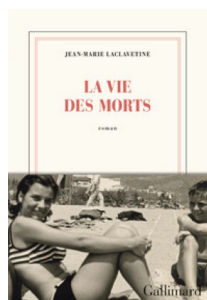
Au fil d'une enquête aussi déterminée que désordonnée, l'auteur traite le passé comme on subit le présent, insaisissable construction qui se dérobe et s'autodétruit.

Photographies magnétiques, extraits de correspondances, lambeaux de souvenirs, Jean marie Laclavetine décline les arrêts sur images sous toutes leurs formes.

Une Amie de la famille est un récit émouvant avec des mots simples et sensibles.

Sincérité, émotion, retenue : superbe.

« Un récit lumineux », *Télérama*.



→ Jean Marie Laclavetine, *La Vie des Morts*, Gallimard, mars 2021 (présenté par Maud)

« En publiant *Une amie de la famille*, récit centré sur la mort de ma sœur Annie et le silence qui dès lors a enseveli ma famille, je n'imaginai pas que ce livre allait provoquer tant de réactions, révéler tant de coïncidences, amener tant de retrouvailles, de surprises, de découvertes.

Tous ces signes attestaient de la puissance de l'écriture, de ce qu'elle rend possible, de ce qu'elle délivre ou dénoue.

Alors j'ai décidé de dire à Annie ce que les vivants m'ont raconté d'elle, de lui montrer à quel point elle est restée présente. Je lui confie ma vie faite de rencontres, de livres écrits ou lus. Je mêle mes traits aux siens et à ceux des amis disparus ».

J.-M. L.

Les livres sont ce territoire où peuvent coexister les vivants et les morts, comme s'ils avaient besoin d'un lieu pour s'incarner.

Un lieu qui n'a pas de limite : c'est ce qui est merveilleux dans la littérature, c'est un territoire de liberté absolue où les vivants peuvent rencontrer les morts et nous pouvons parler la même langue que les autres humains.

« **Je place les personnages de la littérature dans le monde des vivants ...** ressusciter les morts par la lecture. L'écriture a quelque chose de sacrée car elle fait sentir puissamment leur présence ».



→ Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts, petit traité de consolation*, Grasset, mars 2021 (présenté par Maud)

« Tant de fois je me suis tenue avec des mourants et avec leurs familles. Tant de fois j'ai pris la parole à des enterrements, puis entendu les hommages de fils et de filles endeuillés, de parents dévastés, de conjoints détruits, d'amis anéantis... »

Etre rabbin, c'est vivre avec la mort : celle des autres, celle des vôtres. Mais c'est surtout transmuter cette mort en leçon de vie pour ceux qui restent : « Savoir raconter ce qui fut mille fois dit, mais donner à celui qui entend l'histoire pour la première fois des clefs inédites pour appréhender la sienne. Telle est ma fonction. Je me tiens aux côtés d'hommes et de femmes qui, aux moments charnières de leurs vies, ont besoin de récits. » *note de l'éditeur.*

A travers onze chapitres, Delphine Horvilleur superpose trois dimensions, comme trois fils étroitement tressés : le récit, la réflexion et la confession.

Les récits... ouvrent un passage entre les vivants et les morts : « **Le rôle d'un conteur est de se tenir à la porte pour s'assurer qu'elle reste ouverte** » et de permettre à chacun de faire la paix avec ses fantômes... »

Un livre émouvant, délicat.

A relire le texte présentée par Françoise lors d'un précédent Amis Lecteurs.



→ Delphine Horvilleur, *Comprendre le monde*, Bayard, Les Petites conférences, février 2020 (présenté par Françoise)

L'autrice s'interroge sur la façon dont nous comprenons le monde, et pour cela, sur la façon dont nous le racontons... elle explique comment les récits, les contes, les mythologies ont mille choses à nous raconter.

« Je l'ai choisi, nous dit Françoise, parce que c'est un texte du registre des contes « il était une fois » - passé présent futur - comment on transmet des histoires de génération en génération pour comprendre le sens du monde ».

→ Prochains Amis-Lecteurs des Amis : le jeudi 20 mai à 19h en Visio



Pour participer, le lien pour vous connecter : <https://meet.jit.si/TestAmisLecteurs>

Amicalement, Les Amis de La Machine à Lire

